



La sculpture romane de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac (XI^e-début XIII^e siècle)

Mémoires de Master 1 et 2 de l'université Clermont Auvergne, sous la
codirection de Pascale Chevalier et Bruno Phalip, Clermont-Ferrand,
soutenus en juin 2018 et juin 2019

Sylvain Chardonnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/17001>

DOI : 10.4000/cem.17001

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Sylvain Chardonnet, « La sculpture romane de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac (XI^e-début XIII^e siècle) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 23.2 | 2019, mis en ligne le 31 janvier 2020, consulté le 02 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cem/17001> ; DOI : 10.4000/cem.17001

Ce document a été généré automatiquement le 2 février 2020.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

La sculpture romane de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac (XI^e-début XIII^e siècle)

Mémoires de Master 1 et 2 de l'université Clermont Auvergne, sous la codirection de Pascale Chevalier et Bruno Phalip, Clermont-Ferrand, soutenus en juin 2018 et juin 2019

Sylvain Chardonnet

- 1 *In situ* ou dispersées, conservées dans les parements romans ou dans les sédiments, les productions sculptées de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac à l'époque romane (XI^e-début XIII^e siècle) ont fait l'objet d'un mémoire réalisé en deux ans. Ce dernier s'insère dans le renouvellement des études sur le monastère cantalien par le biais des travaux effectués à la fois dans le cadre de masters à l'université Clermont Auvergne, mais également en place d'un projet collectif de recherche. Intitulé « Un *monasterium* à l'ombre d'un *oppidum* : le cas de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac », ce programme est né des découvertes issues des fouilles d'archéologies préventives réalisées par l'entreprise *Mosaïques archéologie* sous la direction de Nicolas Clément¹.
- 2 Dirigée par Pascale Chevalier (Artehis) et Bruno Phalip (CHEC), cette étude se veut être la première réellement centrée sur la problématique des éléments sculptés de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac entre les XI^e et XIII^e siècles. Elle s'articule autour d'une nouvelle définition de la notion de « sculpture romane ». Le travail aborde ainsi la sculpture ornementale – chapiteaux, colonnes, bases, tailloirs, etc. –, mais également tout élément lapidaire qui fait usage du ciseau, outil qui différencie la sculpture de la taille de pierre. Un ensemble de pièces possédant des fonctions différentes, qu'elles soient



architectoniques ou non, constitue donc le corpus qui sert de base de données à l'étude. L'utilisation des informations qui y sont contenues nécessite une approche pluridisciplinaire faisant appel aux méthodes et domaines complémentaires de l'histoire de l'art et de l'archéologie.

Établissement d'un corpus : vers une réévaluation de la notion de « sculpture romane »

- 3 L'enregistrement de ces éléments lapidaires (plus de 200) comprend à la fois des pièces conservées dans des contextes originels – niveaux d'élévations romans, couches stratigraphiques – que des pièces ayant perdu tout lien avec leur emplacement initial – collections muséographiques d'Aurillac ou de Détroit. De ce nombre important transparaît la diversité des éléments sculptés et de leurs différentes fonctions dans la construction et le bâti.
- 4 D'un point de vue méthodologique, la présence de pièces conservées *in situ* permet de mettre en place de nombreuses analogies et d'attribuer des contextes architecturaux ou chronologiques à des pièces qui étaient alors totalement isolées. Parmi les parements encore conservés en élévation figurent les différentes ouvertures du transept de l'abbatiale – baies occidentales et triplet –, mais également toute la façade méridionale de l'hospice Saint-Géraud, bâtiment du monastère qui était situé en dehors des murs de ce dernier (fig. 1).

Fig. 1 – Un édifice conventuel conservé en élévation : l'hospice Saint-Géraud (premier quart du XII^e siècle)



On note la présence à la fois d'éléments de décor monumental – chapiteaux à entrelacs/palmettes, colonnes à fûts multiples, bases à départ de tambours –, mais aussi des cordons toriques pour les intrados et des cordons denticulés pour les extrados des arcades. Sur la même place, a été installée une vasque contemporaine provenant d'une des deux fontaines abbatiales (périmètre du cloître).

Cl. S. Chardonnet

- 5 De ces éléments architecturaux ont surtout été retenus par l'historiographie locale les chapiteaux, mais la nouvelle terminologie de « sculpture romane » proposée permet d'englober un vaste panel de réalisations oubliées au sein de ces mêmes unités architecturées. Aux côtés des typologies de corbeilles cohabitent celles de tailloirs, de colonnes, les bases de ces dernières, ainsi que des cordons denticulés ou encore des moulures toriques que nous dénommons « bocels », conformément à l'appellation médiévale d'origine². Plus qu'un simple voisinage, ces éléments forment, avec l'architecture à laquelle ils participent, un palimpseste des différentes évolutions de cette dernière.

Contextualisation(s) : de la donnée à la typologie

- 6 Archives lapidaires, ces typologies conversent entre elles. Ainsi, par ces relations, ce sont également des chronologies qui peuvent être fournies. Le troisième volume de cette recherche a permis de mettre en place toute une série de typologies, dont certaines ont été occultées par l'érudition locale, car elles ne correspondaient pas au schéma de « l'école d'Aurillac »³. Malgré des points communs, plusieurs grandes phases apparaissent, avec notamment l'existence d'un continuum ornemental qui s'échelonne de la fin de l'époque carolingienne jusqu'aux premières décennies du XII^e siècle. Cet ensemble pluriel est marqué par l'utilisation combinée de l'entrelacs et la palmette : le

premier avec son leitmotiv qu'est le ruban à trois brins, et la seconde fidèle à la foliole côtelée (fig. 2).

Fig. 2 – Chapiteaux actuellement présents dans l'abbatiale Saint-Géraud, mais originaires de celle Saint-Clément



Datant du x^e siècle, l'un présente la totalité d'une composition, qui a disparu pour le second. Ce dernier a été scié au niveau de l'axe horizontal médian afin de servir de bénitier au cours du xix^e siècle.

Cl. S. Chardonnet

- 7 Il apparaît tout d'abord en tant que remploi – fragment de plaque ou pilier de chancel – au sein des assises du troisième tiers du x^e siècle, réalisées aux alentours de la consécration de 972 par l'évêque Étienne II de Clermont⁴. Il se retrouve par la suite avec des corbeilles du xi^e siècle, que nous attribuons à l'église Saint-Clément, ou encore d'autres à l'origine géographique indéterminée, mais qui révèlent à leurs surfaces des écrans de construction et des motifs de palmier, type qui se retrouve de manière contemporaine dans le chœur de l'abbatiale Notre-Dame de Bernay (Eure) au milieu du xi^e siècle⁵.
- 8 Le continuum s'achève au début du xii^e siècle avec le renouvellement de la sculpture à entrelacs. Cette longue utilisation, même si elle est loin d'être homogène, reflète le souhait de conserver le décor monumental présent à l'époque carolingienne afin de valoriser l'abbaye par son passé, que l'on perçoit alors comme prestigieux. Des cas similaires existent à la même époque, comme les chapiteaux de l'extérieur du chevet de l'abbatiale Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault)⁶ ou encore dans la nef de Saint-Sauveur de Figeac (Lot). L'exemple aurillacois permet aussi de remettre en question des chronologies datées pour d'autres sites victimes de vieillissements de leurs productions. C'est notamment le cas des éléments sculptés présents à l'extérieur du transept de Saint-Léger d'Ébreuil (Allier)⁷. L'abbaye du val de Sioule cherche elle aussi par l'utilisation de la même typologie de chapiteaux à se remémorer dans la pierre le décor carolingien du monastère fondé par les moines exilés de Saint-Maixent implantés dans le palais royal du roi d'Aquitaine Louis le Pieux⁸.
- 9 Dans le cas aurillacois, comme dans celui d'Ébreuil, la typologie à entrelacs/palmettes, héritée des formules carolingiennes, évolue à la fin du xi^e et surtout au début du xii^e siècle par l'apport de la figure animale et du schéma corinthien – superposition de registres horizontaux ordonnés par les motifs végétaux. Ce phénomène, décrit à des échelles géographiques beaucoup plus vastes par Éliane Vergnolle⁹ ou Marcel Durliat¹⁰,

est complété par la mise de place d'une taille de corbeille qui tend à se fixer. À Saint-Géraud d'Aurillac, les chapiteaux, longtemps vus comme ceux de l'école d'Aurillac, se distinguent par une volumétrie commune – hauteur moyenne d'environ 35 cm – et qui se retrouve tant dans les murs du monastère – abbatale Saint-Géraud, cloître – qu'à l'extérieur (hospice). Les datations fournies, notamment par Anne Courtillé¹¹ et Marcel Durliat, furent celles de la toute fin du xi^e siècle¹² – soit au moment où est consacré un autel vers 1095 en présence du pape Urbain II –, mais il convient d'élargir ce champ chronologique. S'il y a bien une impulsion qui s'effectue dès l'abbatit de Pierre de Cizières (v. 1090-1107), c'est sous celui de son successeur, Pierre de La Roquenatou (1107-1119), que s'effectue la grande majorité des travaux. Les chapiteaux du transept – et notamment ceux du triplet longtemps difficile d'accès – comprennent dans leurs registres supérieurs des crochets qui viennent relativiser une datation trop ancienne.

- 10 Aux données issues d'analyses ornementales s'ajoutent celles issues des fouilles archéologiques menées par Nicolas Clément, ainsi que l'étude des sources écrites d'époque romane par Sébastien Fray. La confrontation des informations issues de ces différentes disciplines permet d'avoir des chronologies plus précises.
- 11 La fouille d'archéologie programmée réalisée entre 2013 et 2015 à l'emplacement du cloître de Saint-Géraud a permis de révéler un nombre important de structures, dont la salle capitulaire et la galerie, mais également la « maison de l'abbé » et le bassin d'une fontaine. Au sein de cet ensemble architectural ont été retrouvés des corbeilles à entrelacs de la même typologie que les chapiteaux du transept ou de l'hospice (fig. 3).

Fig. 3 – Chapiteau réemployé dans la chapelle Saint-Géraud



Formule de corbeille née à l'extrême fin du xi^e siècle, mais usitée et produite avant tout dans le premier quart du xii^e siècle.

Cl. S. Chardonnet

- 12 Ces pièces venaient servir de supports à la vasque supérieure d'une fontaine qui est probablement celle actuellement située sur la place Saint-Géraud. Cette même fontaine est une des deux mentionnées dans les *Gesta abbatum* comme ayant été réalisées sous l'abbatiate de Pierre de la Roquenatou, qui aurait trouvé en personne les blocs de « marbres » – en réalité de la serpentine – servant à leur réalisation. Des fragments lapidaires en serpentine ont également été trouvés dans le même niveau d'effondrement, qui comprend le bassin de la fontaine et ces chapiteaux à entrelacs.
- 13 À cette première mention textuelle s'ajoutent celles des serments des vicomtes de Carlat étudiés par Sébastien Fray¹³. Vassaux des seigneurs-abbés d'Aurillac, les vicomtes de Carlat rendent hommage à l'abbé *in medio claustrum*, soit au cœur du cloître. Ces événements sont l'occasion pour le rédacteur de livrer une description des bâtiments monastiques. Un premier datant de 1103, donc sous l'abbatiate de Pierre de Cizières, ne fait pas mention d'édifices, comme la maison de l'abbé, qui sera pourtant bien présentée une décennie plus tard. C'est en effet à l'occasion du second hommage ayant lieu en 1119, c'est-à-dire à la fin de l'abbatiate de Pierre de la Roquenatou, que sont décrites *cameram abbatis* et fontaines nouvellement construites. Les corbeilles de ces toutes premières décennies du xii^e siècle fonctionnent avec d'autres éléments également cernés par des critères spécifiques. Ce sont d'abord des colonnes à hauteur moyenne d'environ 2,17 m qui se retrouvent présentes à la fois dans le cloître, l'abbatiale – triplet et baies du transept –, ainsi qu'aux arcades de l'hospice. Les fûts ont une hauteur variable, mais un diamètre quasi standardisé d'environ 32 cm. S'y ajoutent des bases de colonnes à départ de tambour dont l'adoption se fait rare sur les autres sites, mais qui est également limitée chronologiquement à Saint-Géraud¹⁴. Rattachées à ces éléments du début du xii^e siècle, elles disparaissent progressivement lors au début du tiers central du xii^e siècle par l'apparition de nouvelles bases retrouvées en fouilles.
- 14 Dès la seconde moitié du xii^e siècle et jusqu'aux premières décennies du xiii^e siècle apparaîtront à Aurillac des formules allégées – tant pour les chapiteaux que pour les bases et colonnes –, qui annoncent le gothique à venir, ce dernier ne faisant néanmoins son arrivée dans la cité géraldienne qu'à partir du milieu du xiii^e siècle. De manière parallèle s'effectue l'introduction timide de la figure humaine au sein de corbeilles réalisées dans une roche importée (le grès jaune), qui vient s'ajouter à l'andésite qui avait jusqu'alors le quasi-monopole des réalisations. Des typologies et chronologies plus vraisemblables sont ainsi établies quant aux productions de Saint-Géraud, faisant ainsi éclater l'idée d'un « atelier aurillacois de sculpture ».

Conclusion

- 15 La mise en place de datations est donc intrinsèquement liée à la confrontation des données aurillacoises à celles d'autres sites et ouvre la question des relations entre productions et espaces. Émanquée de la tutelle épiscopale clermontoise depuis l'élaboration de la fausse charte de Landeyrat (fin xi^e siècle)¹⁵, le monastère Saint-Géraud et sa sculpture invitent d'une manière plus générale à aborder la question des productions des marges aquitaines entre les xi^e et xiii^e siècles. Dans ces territoires, des analogies peuvent être trouvées par les productions lapidaires. Du cas aurillacois se dégage une forte tendance à l'aniconie, d'abord avec les réalisations des xi^e et du début du xii^e siècle où règnent motifs végétaux et entrelacs, mais où l'on rejette la

représentation humaine. C'est aussi le cas dans la seconde moitié du xii^e siècle et ce jusqu'au début du siècle suivant par la mise en place de formules simplifiées – exemple de « lames de couteau » où le bloc est avant tout incisé – voire non ornementées – exemple de chapiteaux « nus » du cloître. Ces choix de formules, et plus particulièrement le phénomène aniconique, se retrouvent avant tout dans l'ouest de l'Auvergne, comme l'ont fait remarquer Bruno Phalip¹⁶ ou encore Caroline Boyer¹⁷, soulignant des relations avec les pays d'Ouest.

- ¹⁶ Les formules présentes à Saint-Géraud ne sont donc nullement des *unicum* et ses sculptures sont entre les x^e et xiii^e siècles au centre d'interférences nombreuses. Plus que représentative de l'abbaye en elle-même, la sculpture monumentale de Saint-Géraud l'est avant tout de la sculpture romane dans son acception la plus générale.

Reçu : 9 août 2019 – Accepté : 12 novembre 2019

NOTES

1. N. C LÉMENT, « Un riche contexte d'implantation pour l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac (Cantal) : l'apport de l'archéologie préventive », *Bucema*, Hors-série n° 10, 2016, en ligne [<https://journals.openedition.org/cem/14497>].
2. A. KERSUZAN et J.-M. POISSON, *Glossaire de la construction castrale et civile au Moyen Âge en France, XIII^e-XV^e siècles*, Ambérieu-en-Bugey, 2017.
3. S. CHARDONNET, « L'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac et sa sculpture monumentale à l'époque romane. Typo-chronologies du x^e au xii^e siècle », *Revue de la Haute-Auvergne*, 2019, p. 155-170.
4. Ces niveaux tardo-carolingiens ont fait l'objet de relevés permettant de mieux les appréhender lors d'un chantier-école d'archéologie du bâti de l'université Clermont Auvergne, réalisé sous la codirection de Pascale Chevalier et Nicolas Clément en avril 2018.
5. M. BAYLÉ, *Les origines et les premiers développements de la sculpture romane en Normandie*, Caen, 1992.
6. D. LE BLÉVEC, G. MALLET et M. DESACHY (dir.), *Saint-Guilhem-le-Désert : la grâce de l'abbaye de Gellone*, Paris, 2018.
7. É. VERGNOLLE, « Ébreuil : l'ancienne église abbatiale Saint-Léger », in *Congrès archéologique de France, 146^e session, Bourbonnais*, Paris, 1988, p. 169-202.
8. D. MARTINEZ, « Les premiers monastères d'Auvergne à la lumière de la documentation textuelle et archéologique (v^e-x^e siècle) : état de la question », *Bucema*, Hors-série n° 10, 2016, en ligne [<https://journals.openedition.org/cem/14484>].
9. É. VERGNOLLE, *L'art roman en France : architecture, sculpture, peinture*, Paris, 1994.
10. M. DURLIAT, *La sculpture romane de la route de Saint-Jacques, de Conques à Compostelle*, Mont-de-Marsan, 1990.
11. A. C OURTILLÉ, « Saint-Géraud d'Aurillac (Cantal) », in X. BARRAL I ALTET (dir.), *Le paysage monumental de la France autour de l'an Mil*, Paris, 1987, p. 178-179.
12. M. DURLIAT, « Saint-Géraud d'Aurillac aux époques préromane et romane », *Revue de la Haute-Auvergne*, 1973, p. 329-341. M. DURLIAT et P. LEBOUTEUX, « L'église Saint-Géraud d'Aurillac », *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 8 (1972), p. 23-49.

13. S. FRAY, « La topographie du monastère Saint-Géraud d'Aurillac : apports et limites des sources écrites du XII^e siècle », *Revue de la Haute-Auvergne*, 2016, p. 387-396.
 14. Des éléments analogues se retrouvent pour des sites contemporains (début XII^e siècle), comme les bases du portail de Saint-Pierre de Bredons (Cantal), celles du chevet de Sainte-Croix de Veauce (Allier) ou encore à l'église de Saint-Loup (Creuse).
 15. S. FRAY, « Le cas de la fausse "charte" de Landeyrat », *Questes*, 29 (2015), p. 69-85, en ligne [<https://journals.openedition.org/questes/3549>].
 16. B. P. HALIP, « Une Auvergne médiévale partagée », *Siècles*, 15 (2002), en ligne [<https://journals.openedition.org/siecles/3132>].
 17. C. BOYER, *L'architecture religieuse et le décor sculpté en marges des diocèses de Clermont et de Limoges (XII^e-XV^e siècle). Les sites du Quartier, Roche-d'Agoux, Saint-Hilaire-près-Pionsat, Saint-Maigner, Saint-Maurice-près-Pionsat*, mémoire de master en histoire de l'art réalisé sous la direction de Bruno Phalip, université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, 2007.
-

AUTEUR

SYLVAIN CHARDONNET

CEMM – Centre d'études médiévales de Montpellier